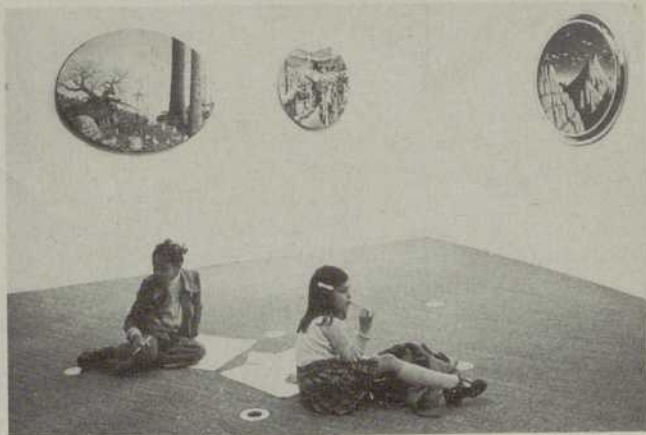


le dos tourné aux œuvres d'art



« mes copains qui viennent de passer... »



adultes ». On allait donc lâcher les enfants devant l'art contemporain. On verrait bien ce qui allait arriver. Des enfants, il y en avait bien sur l'avenue du président Wilson qui longe le musée, mais de Biennale, pour eux, pas question : ils préféraient leurs patins à roulettes. Les enfants sont arrivés tout de même. En cars, en rangs bien serrés, le badge à la boutonnière, bien encadrés. Ils venaient de deux groupes scolaires, je crois, l'un de Montrouge, l'autre de Gennevilliers. On leur a donné des crayons feutre et de grandes feuilles de papier, et vogue la galère !

Les journalistes, les photographes, les radios et les télévisions étaient à leur affaire : « Alors, mon petit, tu trouves ça beau ? — Oh, oui, madame ! — Et il y a quelque chose que tu préfères (approche-toi, parle bien dans le micro) — Non, j'aime tout, tout est beau. » Pendant ce temps, les petits camarades, malins, partaient à l'assaut des murs et des œuvres d'art. Chez Monsieur John Michael Armleder en particulier dont l'« œuvre d'art » au vrai, était composée de trois ou quatre cow-boys et Indiens en plastique disposés sur le sol dans des cercles de craie, de plumes collées au mur, d'ampoules de couleurs et d'autres menues babioles du même genre. Une « œuvre d'art », on vous dit, signée par des clichés de l'artiste-soi-même pris au photomaton du coin, épinglés ici et là. Des murs blancs et des

enfants entre. Des enfants en « liberté » et qui, remontant leurs manches, s'y mettent au crayon feutre et sortent leurs graffiti des grands jours. Survient une demoiselle de la Biennale qui, scandalisée, boute cette marmaille irrespectueuse hors l'œuvre d'art à coup de « C'est pas fait pour dessiner », « On ne vous a pas demandé de terminer l'œuvre de l'artiste » !

D'autres tout de même, plus raisonnables, s'étaient sagement installés sur le sol (vierge celui-là) et, Biennale ou pas, ont mené gaie-ment leur activité d'éveil du mercredi après-midi, le dos résolument tourné aux œuvres d'art : après tout, ça changeait un peu de décor, de la piscine ou du stade ! D'autres encore, munis de petites caméras super-8, filmaient tous azimuts, pas vraiment la Biennale, non, mais « mes copains qui viennent de passer en se courant après » (peut-être, ô ironie, devant la bande vidéo de Terry Fox — « Children Tapes » — dont le catalogue nous dit qu'elle a été conçue pour des enfants).

Il y avait encore les coussins de Gary John Glaser, préciosités de tissu, strass et galon dont il dit lui-même qu'« au milieu des espaces désolés, ils ont l'air hors du contexte, comme tant de souvenirs et nous aussi [...] » et sur lesquels il était interdit de se vautrer. Comme il était interdit aussi d'entrer dans la chambre de Naoyoshi Hikosaka, reconstituée à la Bien-

nale dans toute sa dérisoire tristesse verdâtre.

Bref, vers les cinq heures, tout était fini. Les enfants remontaient dans leurs cars, les photographes rangeaient leurs objectifs et les radios rendaient l'antenne. Deux messieurs, cependant, s'apostrophaient encore dans un couloir : le responsable des enfants, celui de la Biennale. L'un disait qu'on s'était moqué de lui et des enfants, l'autre qu'on n'avait pas suffisamment organisé les choses.

Quand un peintre expose une poubelle, une vraie poubelle, pleine de vraies ordures d'où montent des vrais remugles, il est certain qu'il ne fabrique pas du « beau ». En revanche il veut dire quelque chose qui relève d'une démarche *intellectuelle*. Et toute la Biennale respire ce parfum. Or c'est être naïf soi-même que de croire que l'art est simple et naïf, qu'il est la nature (ou la vie) même, qu'il est la candeur de l'enfance. C'est comme de dire (on ne s'en n'est pas privé) des dessins de Picasso : « Un enfant pourrait le faire ».

Une journée pour les enfants à la Biennale, c'est une journée pleine de bons sentiments. Mais je crains que ni l'art ni les enfants n'y aient gagné quelque chose.

Jean-Pierre Vélis

(1) Je ne parlerai pas ici des « invités spéciaux » de la Biennale : les peintres paysans du district de Houhsien, de la République populaire de Chine, l'éducation se proposant de revenir sur ce sujet.